



LE GRÉGORIEN, UN SIGNE D'UNITÉ DE L'ÉGLISE

Une des caractéristiques du grégorien est sa « romanité ». Nous entendons d'abord par là l'origine de ce chant. La langue latine a porté l'expression de la foi et du culte catholique jusqu'aux confins du monde. Et les peuples convertis étaient fiers de chanter leur foi dans cette langue, symbole réel de l'unité de la foi catholique.

Le chant grégorien permet au latin, langue sacrée, de mieux atteindre le divin et exprimer le mystère, ce qu'est incapable de faire la langue vulgaire, impossible à chanter en mélodie grégorienne.

Il nous communique cet esprit de romanité qui doit caractériser tout véritable chrétien, parce qu'il est le chant de l'Eglise Mère et qu'il est lié à la liturgie des antiques basiliques romaines.

Le choix de nombreuses pièces a d'ailleurs été fait en dépendance directe des sanctuaires de la Ville éternelle. Le grégorien nous attache davantage à tout ce que Rome représente, il constitue pour nous un lien de plus avec l'Eglise qui est, par un choix providentiel, « la mère et la tête de toutes les Eglises ».



Un chant universel

Le grégorien est un chant catholique, c'est-à-dire adapté aux hommes de tous les pays, de toutes les races, de toutes les cultures. C'est la musique la plus universelle : essayez de faire aimer toute autre musique à des peuples très divers, vous verrez qu'aucune n'y réussit aussi bien que le chant grégorien.

Si ce chant confine ainsi à l'universalité, c'est parce qu'il touche quelque chose de très profond dans l'âme humaine. Sa simplicité dans la manière d'appréhender Dieu et les mystères de la foi rend son apprentissage relativement facile. Il constitue le chant le plus naturel qui puisse exister, il est capable de s'accorder à

la sensibilité de tous les hommes. Voilà ce qui lui donne ce caractère si populaire, et qui en fait un langage si universel. Voilà pourquoi les disques de Solesmes se vendent si bien au Japon. Voilà pourquoi les Noirs, en Afrique, se sentent si à l'aise quand ils le chantent... Tous les hommes se reconnaissent en lui.

Ce chant est chargé de la prière de toutes les générations qui l'ont exécuté à travers tous les âges et sous toutes les latitudes. L'Eglise en est si fière que, dans ses antiennes, elle a conservé certaines antiques traductions latines de la Sainte Ecriture, antérieures à saint Jérôme, par respect pour la musique dont le texte était revêtu. Nous comprenons ainsi combien ce chant nous relie à toute la tradition de l'Eglise. Pensons à tous les saints qui ont prié avec le grégorien, à tous les prêtres, religieux, religieuses, à tous les chrétiens qui ont adhéré, par le cœur, à ce chant. Quel lien avec le passé de l'Eglise militante, et avec toutes les âmes de l'Eglise triomphante, que ce chant a aidées à se sanctifier ! Quelle richesse dans ce patrimoine vraiment « catholique », c'est-à-dire universel !

Un signe d'unité

Comme la langue latine, dont il est inséparable, le chant grégorien est une langue supranationale et universelle. Il contribue à donner au chrétien

le sens de la catholicité, parce qu'il le met à l'unisson de tous ses frères répandus dans le monde entier, qui chantent de la même façon, malgré la diversité de leurs civilisations. Il permet aux chrétiens de toutes races de prier d'une voix unanime, ce qui est une haute expérience de notre unité dans le Christ. Ecoutons le pape Pie XII : « *Lorsque le chant grégorien se fait entendre dans les églises catholiques du monde entier, il porte en soi le signe de l'universalité, comme le fait la sainte liturgie romaine, si bien que, dans quelque lieu de la terre où il se trouve, le croyant reconnaîtra les mélodies qui lui sont familières et se retrouvera donc chez lui, faisant ainsi l'expérience de la magnifique unité de l'Eglise et de la consolation qui en est la conséquence* »¹.

Quand un catholique allait dans un pays lointain, il était dépaycé devant un mode de vie tout différent, mais il y a un endroit où il se sentait chez lui : le dimanche, à la messe, il pouvait chanter, comme il le faisait dans son église paroissiale, le *Gloria*, le *Credo* et les autres chants liturgiques, parce qu'ils étaient les mêmes dans tous les lieux de la terre. Le latin et le grégorien unissaient les chrétiens du monde entier, ils manifestaient de manière éclatante l'unité et l'universalité de l'Eglise. Aujourd'hui c'est fini :

(1) Encyclique *Musica sacra*.

un catholique se rendant à l'étranger ne comprend plus rien à la messe (du moins dans l'Eglise conciliaire).

La prière des humbles

« Le clergé a trop souvent considéré qu'il suffisait de proposer au peuple chrétien une religion facile : facile à comprendre, facile à pratiquer. C'est oublier que notre religion nous propose à croire les plus profonds mystères, et qu'elle nous appelle à la plus haute destinée, qui est vraiment la sainteté.

C'est de plus commettre dans l'apostolat la plus grave des erreurs de jugement : car il n'est pas d'âme, si déshéritée soit-elle, qui ne soit capable d'entendre la vérité, quand celle-ci prend un langage qui est fait pour elle. Non pas un langage facile, ni moderne. Mais un langage qui soit de l'âme pour l'âme »².

Notre chant est la prière des humbles. L'Eglise l'offre à tous, aux plus simples comme aux plus savants. Ses mélodies permettent aux fidèles, même les plus simples, de pouvoir s'unir totalement au sacrifice de louange officiel de l'Epouse du Christ.

La poétesse Marie Noël raconte que sa mère, humble femme du peuple, n'était pas allée à l'école mais comprenait fort bien ce qu'elle disait quand elle chantait *Veni Creator*,

Miserere, Te Deum, Magnificat, De profundis ³.

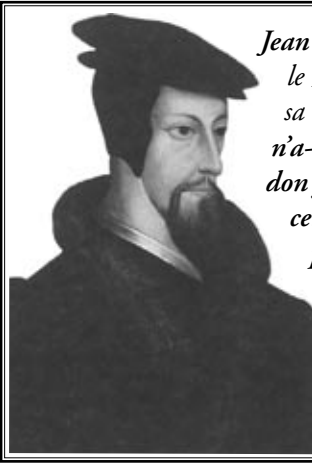
La même poétesse faisait à ce sujet ces réflexions : « Certains clercs novateurs tendent de plus en plus à s'écarter de la liturgie traditionnelle pour ouvrir l'avenir à une religion discoureuse qu'ils pensent devoir parler mieux, avec plus de fruit, à l'âme du peuple. Ils substituent dans les offices mêmes, aux mystérieuses hymnes sacrées, jugées inintelligibles, le cantique en langue vulgaire qui dit tout ce qu'il signifie : peu de chose ou rien. Dans ce parti pris de vulgariser - ô combien ! - le culte divin en le dépouillant de sa séculaire beauté

sanctifiante, comme un ci-devant qu'il faut enfin exproprier, un passé qu'il est temps d'appauvrir pour le mettre au bas niveau du plus grand nombre, ils oublient que sa vertu mystique est, au contraire, d'élever le plus grand nombre au niveau sur-quotidien des éternels élus. Est-il nécessaire au croyant de tout comprendre ? Dieu ne parle pas seulement à l'homme par le discours plus ou moins convaincant de l'homme,

(2) André Charlier, *Le chant grégorien*, p. 19.

(3) *Notes intimes*.





Jean Calvin (Genève fête le 500^{ème} anniversaire de sa naissance en 2009) n'a-t-il jamais considéré le don fait aux foules qu'est cette liturgie catholique par laquelle l'Eglise militante accède aux premiers degrés rayonnants de l'Eglise triomphante et goûte le ciel ?

mais aussi, quand l'homme se tait, par une atteinte intérieure que la parole ne sait pas.

La liturgie est, pour cette approche divine, une voie majeure et quasi sacramentelle. Elle est le chœur séculaire de la Communion des Saints qui unit à travers les âges, par les mêmes mots, chargés d'âme, de la même prière, le *Miserere* et le *Magnificat* de Thomas d'Aquin le Docteur et de Jeanne la Lorraine qui ne savait pas lire. N'ont-ils jamais, ces réformateurs – pas plus que Calvin jadis – n'ont-ils jamais considéré le don fait aux foules qu'est cette liturgie catholique par laquelle l'Eglise militante, sur sa route de pauvre terre, accède parfois aux premiers degrés rayonnants de l'Eglise triomphante et goûte un instant le ciel ? Le don de l'Eglise au peuple, qui le mesure ? La multiple richesse liturgique, l'appel entre ciel et terre

du *Rorate* de l'Avent, sa sublime aspiration désolée et consolée ; le *Gloria laus* marchant et verdoyant des Rameaux ; l'*Exsultet* de la Nuit pascale ; les grands *Alleluias* de Pâques sous les cloches à toute volée ; la lamentation d'outre-terre de l'Office des morts, son formidable et suppliant *Dies irae* ; le

Parce Domine implorant des malheurs publics ; le *Te Deum* fulgurant, surhumain, des épiques actions de grâces, toute cette magnificence chantée, l'Eglise catholique la donne au peuple dans la magnificence monumentale des cathédrales sous la magnificence radieuse des verrières. Jamais roi dans sa gloire ne s'est offert à soi-même un trésor tel, jamais les chefs des républiques n'en rassembleront de tel pour le faste réservé à leurs invités de marque. Mais elle, l'Eglise catholique, dans l'inégalable égalité de sa charité universelle, l'a ouvert, et l'ouvrira de siècle en siècle, au moindre de ses petits, au premier mort qui entre, au premier gueux qui passe. »⁴

Le grégorien n'est pas pour des spécialistes : non, il est fait pour le peuple chrétien. Comme tous les

(4) Ibid.

grands chefs-d'œuvre, il est parfaitement susceptible d'être compris et aimé par le peuple, il est même un moyen d'éducation merveilleux, parce qu'il ouvre l'âme aux réalités éternelles. C'est pourquoi les papes ont demandé que l'on apprenne ce chant au peuple :



« Que l'on mette un soin tout particulier à rétablir l'usage du chant grégorien parmi le peuple, afin que de nouveau les fidèles prennent, comme autrefois, une part plus active dans la célébration des offices »

Saint Pie X

« Que l'on mette un soin tout particulier à rétablir l'usage du chant grégorien parmi le peuple, afin que de nouveau les fidèles prennent, comme autrefois, une part plus active dans la célébration des offices »⁵.

« Quant aux fidèles, et en vue de les faire participer d'une façon plus active au culte divin, que le chant grégorien soit remis en usage parmi eux, pour les parties qui les concernent. De fait, il est absolument nécessaire que les fidèles n'assistent pas aux offices en étrangers ou en spectateurs muets ; mais qu'ils prennent part aux cérémonies sacrées, pénétrés de la beauté des choses liturgiques »⁶.

La valeur apostolique du grégorien

Pie XII soulignait « l'inappréciable valeur de la liturgie pour la sanctification des âmes et donc pour l'action pastorale de l'Eglise »⁷ : cela vaut en particulier pour le chant grégorien.

C'est là sans doute, dans l'écoute du chant grégorien, que Dieu a fait naître en bien des âmes les premiers désirs de vie consacrée à son service. Voici le témoignage d'un prêtre, M. l'abbé Fraysse : « Déjà tout enfant, dans l'église de ma paroisse natale, j'avais été séduit par les chants latins de la messe et des vêpres. Et pourtant, ils étaient loin d'être parfaits et je n'étais pas encore en mesure de les comprendre. Mais je priais avec mon cœur, je chantais avec les chantres et mon âme s'éveillait à la vocation sacerdotale. J'étais déjà saisi par le mystère divin. Ces chants latins que je ne comprenais pas me faisaient

(5) Saint Pie X : Motu proprio *Tra le sollicitudini*.

(6) Pie XI : Constitution apostolique *Divini cultus*.

(7) Allocution au congrès d'Assise, 22 septembre 1956.

prier et je rêvais déjà de monter un jour à l'autel. »⁸

Ces chants ont un grand pouvoir, même sur ceux qui n'ont pas la foi ; ils exercent un charme sur les âmes. Le cœur d'Augustin, qui n'avait pas encore la foi, se fondait en les entendant :

« Que de larmes j'ai versées, mon Dieu, en entendant vos hymnes et vos cantiques : j'étais pris violemment par le charme des paroles de votre Eglise qui vous chantait ; ces paroles s'insinuaient dans mes oreilles et votre vérité resplendissait dans mon cœur, il en était comme accablé. Alors c'étaient des élans d'ardeur divine, mes larmes s'épanchaient et c'était pour moi le bonheur. »⁹

Nos contemporains sont immergés dans le bruit de fond permanent des machines qui les environnent, et le martelage obsédant de rythmes musicaux primitifs. Quel gouffre sépare cette ambiance de la pure prière du chant grégorien ! Et pourtant, les témoignages abondent de personnes saisies par lui, découvrant la prière contemplative à travers lui. Ils montrent que derrière cet écran sonore, qui a envahi même les églises, de nombreuses âmes cherchent la plénitude du vrai et du beau.

Dom Gramont, abbé du Bec-Hellouin, raconte comment un jour un pasteur protestant, à l'issue d'un office

choral de l'abbaye auquel il avait assisté, s'était écrié : « J'ai vu l'Eglise ». Cela lui avait suffi pour identifier la véritable Eglise. Cette Eglise qu'il avait aperçue, c'est celle dont saint Paul dit qu'elle est « l'Epouse du Christ, sans tache ni ride ni rien de semblable ».

Voici encore le témoignage d'André Charlier, témoignage par lequel s'ouvre son très beau livre sur le chant grégorien : « Le jeune homme que j'étais à dix-huit ans, qui cherchait son chemin dans une grande ténèbre, en quête d'une vérité qu'il pressentait confusément, – une vérité vivante, faite pour l'âme et non seulement pour l'esprit –, eut la révélation de la sainteté par le chant grégorien. J'avais reçu une éducation musicale plus complète que celle de beaucoup de jeunes gens de mon âge, je connaissais la plupart des grands chefs-d'œuvre de la musique, j'avais même pratiqué la polyphonie de la Renaissance. Le chant grégorien, que je découvris avant d'être chrétien, avant d'avoir la foi, me révélait des choses qui n'étaient pas de la terre et que nulle autre musique humaine, fût-elle géniale, ne savait dire. Ainsi je découvris l'amour du Christ, mieux

(8) Cité dans *Una voce*, juillet-août 1985.

(9) Saint Augustin : *Confessions*, livre IX, chap. 6.

que dans beaucoup de sermons, dans l'antienne *Ubi caritas et amor*. Cet ineffable mystère de la Rédemption, mystère d'un Dieu immolé sauveur de son peuple, j'en soulevais le voile en entendant un chœur monastique chanter durant la Semaine Sainte le *Christus factus est*. Les reproches que le Christ adresse aux pécheurs dans les *Impropères* du Vendredi Saint, c'était pour moi qu'ils retentissaient, et ils faisaient couler mes larmes. Bref, dans sa nudité et sa simplicité, le chant grégorien m'emmenait beaucoup plus loin que les musiques humaines, il me faisait entrevoir la réalité de ces mystères que je ne soupçonnais pas ; il m'emplissait de cette « plénitude de Dieu » dont parle saint Paul ; il me disait que cette plénitude était pour moi si je le voulais ; j'avais la certitude que c'était Dieu lui-même qui me parlait par ce chant. »¹⁰

Ce témoignage montre que le chant grégorien est un moyen très efficace, non seulement de sanctification, mais aussi d'apostolat : il conduit les âmes à Dieu, il convertit, il est profondément apostolique. Quand A. Charlier a vu la beauté des prières de l'Eglise, il s'est dit : « Il y a là un langage qui ne vient pas de la terre. » Mais le même A. Charlier disait avant de mourir, il y a 30 ans : « Je n'aurais pas pu me convertir maintenant, parce que les hommes d'Eglise ont détruit ce qui a été pour

moi le chemin de la conversion ». Et un vieux missionnaire spiritain, rentré d'Afrique en 1966 après quarante-cinq ans d'apostolat, donnait ce témoignage très intéressant :

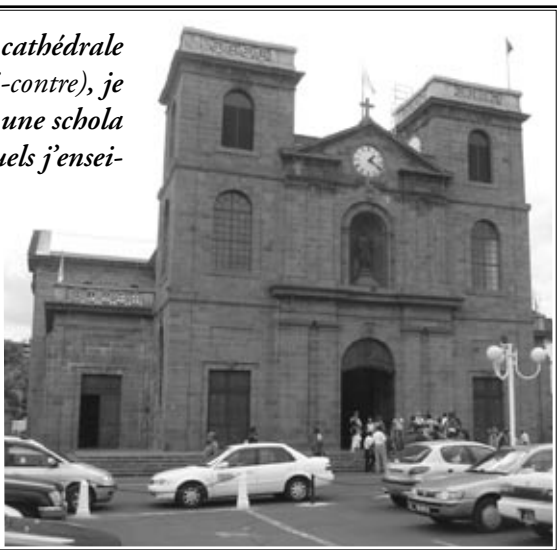
« J'ai passé trente ans au Cameroun, où les missionnaires se sont toujours appliqués à faire chanter le plain-chant à leurs fidèles. (...) Et je suis témoin, avec mes confrères du Cameroun, que le grégorien est fait pour le peuple, à condition qu'on veuille l'enseigner aux fidèles. (...) Oui nous chantions la messe *presque chaque matin*¹¹, et nos noirs aimaient cela ; ils y assistaient assez nombreux, souvent suivant la messe à l'aide d'un gros livre de l'édition vaticane, qu'ils achetaient au Père Provincial de Yaoundé pour 1800 ou 2000 frs.

Tout cela ne s'est pas fait tout seul, bien sûr. Lorsque nous nous sommes aperçus que le grégorien plaisait aux Camerounais, nous faisons chaque jour une classe de chant à l'école pendant la dernière heure de la matinée, de 11h30 à midi. Et souvent le dimanche après la grand-messe, l'un de nous montait dans la chaire pour une répétition à la foule. (...) Quand le colonel Leclerc partit pour le Tchad avec l'embryon de la 2^{ème} D.B., les Camerounais de cette troupe empor-

(10) A. Charlier : *Le chant grégorien*, p. 11-12.

(11) C'est nous qui soulignons.

« A l'île Maurice, à la cathédrale de Port-Louis (photo ci-contre), je donnais tous mes soins à une schola de "pueri cantores" auxquels j'enseignais tout par cœur : ces enfants avaient une telle mémoire musicale qu'il me suffisait d'avoir moi-même chanté une mélodie devant eux pour qu'ils retiennent exactement la mélodie et les paroles » (Un missionnaire 45 ans en Afrique)



taient dans leur paquetage le gros livre de l'édition vaticane, et partout ils chantaient la messe de l'aumônier.

Un jeune prêtre mourut, l'abbé Jean Tali. J'ai assisté à son enterrement et entendu ce jour-là une foule de deux mille personnes chantant par cœur le *Libera*. Ceux qui ont assisté aux manifestations de l'année mariale à Yaoundé peuvent attester que durant le triduum de l'Immaculée, pendant trois jours, la grand'messe fut chantée au terrain des sports par la foule des pèlerins. Ah ! combien vous avez raison d'affirmer que le grégorien peut être un chant populaire, et même le seul qui puisse l'être, à condition bien sûr que les prêtres se chargent de l'enseigner.

Après le Cameroun, j'ai passé dix ans à l'île Maurice. Là, à la cathédrale

de Port-Louis, je donnais tous mes soins à une schola de *pueri cantores* auxquels j'enseignais tout par cœur : ces enfants avaient une telle mémoire musicale qu'il me suffisait d'avoir moi-même chanté une mélodie devant eux pour qu'ils retiennent exactement la mélodie et les paroles »¹².

L'expérience de nombreux missionnaires nous confirme que le chant grégorien est valable pour les hommes de tous les lieux comme de tous les temps. Il n'est pas le produit d'une nation, ou d'une culture : il appartient au patrimoine de toute l'humanité.

ABBÉ HERVÉ GRESLAND

(12) Cité dans *Itinéraires*, janvier 1966, pp. 132-133.